

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

14 avril 2024

Témoins de la
vulnérabilité

Pasteure
Françoise Mézi

Texte : Luc 24,35-48

Notes bibliques

Contexte

La péricope de ce dimanche se situe à la suite du récit des pèlerins d'Emmaüs, que déjà j'ai eu l'occasion de commenter. Je renvoie donc le lecteur à [la note biblique du 23 avril 2023 sur Luc 24,13-35](#)¹.

Au fil du texte

Commentaires détaillés

Les commentaires détaillés de Luc 24,35-48 sont disponibles :

- en ligne avec le texte source en regard [en cliquant sur ce lien](#)² :
- et dans l'Annexe : étude détaillée du texte du présent document, p.7.

Que retenir de cette étude détaillée ?

Que retenir des études détaillées des versets 13 à 48 ?

- Tout le chapitre 24 est traversé par la question du faire mémoire, en lien avec le récit de la Cène (Luc 22,14-20), et l'interpellation des deux messagers : Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?
- Le récit dit d'Emmaüs est la première intervention du Jésus post-pascal ; une deuxième suit le retour à Jérusalem, face à l'ensemble des disciples rassemblés. Tout le récit post-pascal donne l'impression d'une escalade vers le toujours plus

1 <https://guidestepbible.blogspot.com/2023/03/commentaires-sur-luc-2413-35.html>

2 <https://www.stepbible.org/html/split.html?/?lang=fr&q=version=THGNT%7Cversion=FreLSG%7Creference=Luke.24&options=UNGVHV&display=INTERLEAVED&skipwelcome&secondURL=https://guidestepbible.blogspot.com/2024/03/pasteure-francoise-mesi-vulnerables.html>

pour mener les « sans discernement et lents de cœur » (Luc 24,25) à faire mémoire, comme Jésus y avait invité les disciples lors de la Cène :

- Les femmes et Pierre se contentent de constater que le mémorial est vide ;
- Les compagnons en route vers Emmaüs auront besoin de la fraction du pain ;
- Le reste des disciples rassemblés a besoin de constater les stigmates de la crucifixion sur les mains et les pieds et que Jésus leur prouve qu'il est bien vivant en mangeant du poisson grillé.

Au plan symbolique :

- les femmes et Pierre se sont déplacées pour prendre soin d'un mort et reviennent porter la nouvelle des messagers : il est vivant.
- Les pèlerins d'Emmaüs se sont déplacés eux aussi et ont eu besoin que Jésus leur ouvre la signification des Écritures : la Parole de Dieu/le pain qui nourrit leur a été expliquée/ouverte-fractionnée.
- Les disciples qui ne se sont pas déplacés ont eu besoin que Jésus vienne ouvrir leur intelligence pour mettre en relation la vue des stigmates de sa vulnérabilité avec l'annonce de la résurrection.

Jésus n'a laissé personne de côté : quel que soit le niveau de confiance des disciples, il vient leur prouver que la vie avec lui est plus forte que la mort – mais que cette force s'origine dans la vulnérabilité. Ce sera le thème de la prédication.

Proposition de prédication

(10.900 caractères avec la lecture biblique – environ 15 mn)

Remarque : Le texte ci-dessous est tiré de la Nouvelle traduction en Français Courant, **modifiée** pour tenir compte des constats de l'étude détaillée.

Luc 24,³³ Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les onze disciples réunis avec les autres,³⁴ qui disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Il est apparu à Simon ! »³⁵ Et eux-mêmes leur racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il partageait le pain.³⁶ Ils parlaient encore, quand Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous ! »³⁷ Ils furent saisis de crainte, et même de terreur, car ils croyaient voir un fantôme.³⁸ Mais Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés ? Pourquoi avez-vous ces doutes dans vos cœurs ?³⁹ Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi et voyez, car un esprit n'a ni chair ni os, contrairement à moi, comme vous le constatez. »⁴⁰ Il dit ces mots et leur montra ses mains et ses pieds.⁴¹ Comme ils n'arrivaient pas encore à croire, tellement ils étaient remplis de joie et d'étonnement, il leur demanda : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? »⁴² Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé.⁴³ Il le prit et le mangea devant eux.⁴⁴ Puis il leur dit : « Quand j'étais encore avec vous, voici ce que je vous ai déclaré : ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les livres des Prophètes et dans les Psaumes, tout cela devait s'accomplir. »⁴⁵ Alors il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures,⁴⁶ et il leur dit : « **C'est ainsi qu'il est écrit que le Messie serait vulnérable, et qu'il se lèverait pour partir des morts le troisième jour,**⁴⁷ et l'on proclamera son nom devant **tout un chacun,** en commençant par **ceux de Jérusalem ;** on appellera chacun à changer de vie et à recevoir le pardon des péchés.⁴⁸ Vous êtes témoins de tout cela.

Dans tout ce dernier chapitre de l'évangile de Luc, la question est de faire comprendre à ces disciples déçus que le Jésus crucifié est bien vivant. Alors Luc y va crescendo : d'abord, le dimanche matin, les femmes s'entendent rappeler par deux messagers les paroles de Jésus et cela leur suffit pour comprendre qu'aujourd'hui, troisième jour depuis sa mort, Jésus s'est relevé des morts.

Ensuite Cléopas et Simon, les disciples d'Emmaüs, ne reconnaissent Jésus que dans l'après-coup, après le partage du pain - et ils reviennent dare-dare à Jérusalem le dimanche soir pour partager la nouvelle avec les autres.

Et pour finir il y a ceux qui sont restés tout ce temps à Jérusalem, sans bouger, anéantis par le chagrin et la peur. Jésus vient leur montrer ses mains et ses pieds. Le texte ne parle pas des traces des clous - mais on les imagine. Et pour finir de les convaincre et de les rassurer, Jésus partage une part de poisson grillé - métaphore humoristique de ces disciples pour qui les carottes étaient cuites ?

Première leçon du texte : quel que soit le niveau de confiance des disciples, Jésus n'en laisse aucun de côté et fait ce qu'il faut pour les convaincre qu'il est bien vivant. Donc nous n'avons pas à nous inquiéter de là où nous en sommes de notre foi - et de nos doutes : Jésus prendra soin de venir nous chercher quand nous en aurons besoin.

Et nous en avons bien besoin. La résurrection, c'est pour beaucoup d'entre nous et de nos contemporains la pierre d'achoppement principale : comment croire que celui qui a été crucifié, est mort et a été mis au tombeau s'est relevé des morts le troisième jour ?

Mais ce n'est pas ce que Jésus demande aux disciples : il ne leur demande pas d'y croire, mais d'être témoins - et ce n'est pas tout à fait la même chose.

Demander à quelqu'un de croire une affirmation sans preuves, c'est demander une confiance aveugle - une confiance qui n'a pas besoin de voir pour croire. Or ce n'est pas ce qui se passe. Les disciples voient tous quelque chose : les femmes voient un tombeau vide et des messagers. Simon et Cléopas voient la fraction du pain. Les disciples restés à Jérusalem voient Jésus vivant en train de manger du poisson après leur avoir montré ses stigmates.

Vous allez me dire : c'est facile pour eux, au final ils se retrouvent tous avec Jésus qui leur fait face. Mais nous aujourd'hui ?

Je vous propose de recevoir le texte de Luc un peu différemment. Nous sommes tellement habitués à lire l'Évangile comme un récit que nous recevons ce dernier chapitre de Luc comme la fin du récit, comme son dénouement. Je vous propose de le relire non pas comme une histoire, mais comme un mode d'emploi. Un mode d'emploi qui vient nous expliquer comment être témoins - l'ordre du verset 48 : *Vous êtes mes témoins*.

La vérité de Pâques dont nous avons à témoigner n'est pas d'ordre scientifique, mais existentiel. C'est une vérité qui nous concerne chacun, personnellement, pour trouver le courage de mourir. Parce que c'est super de ressusciter, mais il faut mourir avant. Et dans nos vies, ça commence avec toutes les « petites morts » que nous avons à traverser : mourir à nos illusions, à nos désirs de toute-puissance, au succès à tout prix, à une vie fantasmée qui ne correspond pas à la réalité. Et mourir vraiment. C'est-à-dire sans possibilité de retour par nos propres moyens. Un lâcher-prise total, la prise de conscience sans appel que nous sommes dans une impasse, que ce n'est plus possible de continuer comme ça sur un chemin de vie mortifère pour nous et pour les autres. Pour Jésus, c'est refuser que son chemin de dénonciation de l'hypocrisie religieuse se fourvoie dans un renoncement à ses convictions. Ça va se solder par sa condamnation à mort. Une

condamnation qu'il voit venir sans la souhaiter : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe de douleur. Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. » (Luc 22,42).



Accepter la mort, comme préalable indispensable à la vie. C'est difficile, parce qu'on n'a aucune garantie. C'est ce qu'illustre un dessin humoristique où on voit un alpiniste qui a fait une chute dans un ravin. Il a réussi à se raccrocher au passage à un bout de rocher. Et il est là, suspendu dans le vide, au-dessus de l'abîme du ravin. Une voix du ciel lui dit : « Lâche tout et fais confiance à Dieu ». Et l'alpiniste répond : « Il n'y a vraiment personne d'autre pour m'aider ? »

Un dessin qui illustre bien combien il est difficile d'accepter de mourir juste avec une confiance aveugle.

C'est aussi le constat de Luc. Pour trouver le courage de mourir, mieux vaut partir de la résurrection que de la crucifixion. Tous les disciples avaient entendu de Jésus l'annonce qu'il devrait souffrir avant de mourir et de ressusciter. Tous. Aucun n'y avait cru : le samedi de Pâques, ils étaient tous dans le désespoir et la crainte de subir le même sort. C'est à la vue du tombeau vide, des messagers, de la fraction du pain, ou des stigmates d'un Jésus bien vivant en train de manger qu'ils se convainquent que Jésus s'est bien relevé des morts.

Le dernier exemple est le plus utile pour nous, en tant que témoins. C'est en nous montrant bien vivants avec nos stigmates que nous pouvons témoigner de la force de vie qui nous a fait traverser la mort. C'est le témoignage de notre vulnérabilité qui démontre la puissance de la force de vie que nous avons reçue. Non je ne bois pas d'alcool – parce que j'ai été alcoolique et que je suis toujours vulnérable à une rechute. Oui j'ai accepté ce boulot – je gagne moins qu'avant, mais ça me permet de rembourser les emprunts dont je m'étais porté caution. Oui, je suis partie et j'ai retrouvé un logement et un boulot – nous étions dans une relation toxique et violente. Et c'est en témoignant que c'est possible de traverser la mort que sera donnée à ceux que Jésus place sur notre chemin la force de lâcher, la force de mourir à une situation qui nous place dans une impasse.

Et la mort ultime ? Celle qui marquera l'accomplissement de notre vie ? Me revient en mémoire une anecdote racontée par un ami aumônier aux armées. On lui avait signalé un jeune qui devait quitter pour raison médicale le Service Militaire Volontaire où il avait essayé de se redonner une chance. Il n'allait pas bien. Mon ami est allé manger un kebab avec le jeune pour discuter de son avenir, de son retour dans sa vie d'avant – mais autrement. Et dans la voiture au retour, ce jeune lui demande : « Est-ce que c'est vrai que l'enfer existe ? ».

Pas plus que moi ce matin, mon ami n'avait de réponse à la question. Paradis, enfer, vie après la mort : je suis dans l'impossibilité de témoigner devant vous aujourd'hui de la vie

après la mort. Mon ami demande au jeune : « Pourquoi tu me poses cette question ? ». Et le jeune de lui répondre : « Parce qu'on m'a dit – il était orphelin de père et de mère – que tant que je n'aurai pas remis ma vie sur rails, mon père et ma mère resteront en enfer ». Mon ami lui a répondu : « Pour l'enfer, je n'en sais rien. Mais je crois en un Dieu force d'amour. Penses-tu qu'un Dieu tellement fort pour t'aimer, toi et tes parents, serait assez pervers pour punir tes parents de quelque chose que *toi* tu n'as pas fait ? ». « Non » répond le jeune. « Bon ben voilà » lui dit mon ami avant de le quitter. « Pour le paradis et l'enfer, on verra quand on sera morts, toi et moi. Mais en attendant, il faut vivre. Et c'est là que Jésus t'accompagne. Tous les jours. Dans la prière et dans la lecture de la Bible ».

Moi aussi je fais ce pari de Dieu d'amour. Et je pense que d'avoir choisi, avec son aide, de mourir à mes illusions tout au long de ma vie, d'avoir échappé autant que faire se peut à tout ce qui m'enfermait, me permettra au bout du chemin d'atteindre la joie de l'accomplissement, et de mourir, selon la belle formule du Premier Testament « rassasié.e de jours », avant de remettre ma vie dans les mains de Celui qui me l'a donnée.

Le dernier chapitre de Luc est un message pour nous donner le courage de traverser les « petites morts » qui jalonnent nos vies, et la mort ultime qui en marquera l'accomplissement. Pas dans l'espérance, mais dans la confiance. L'espérance peut être une forme de dette sur l'avenir, un ultimatum, que nous imposerions à Dieu – ça n'est alors pas une relation d'amour fraternel, mais une forme de chantage, une relation perverse qui ne nous mènera nulle part. Mais la confiance au jour le jour est un découvert permanent sans limite que Dieu nous accorde pour y puiser l'amour et la force de vie dont nous avons besoin au jour le jour, autant que de besoin. La confiance n'a pas besoin d'espérance. Ou dit autrement, l'espérance c'est la confiance dans la durée. J'accepte ma vulnérabilité et je traverse l'épreuve avec à mes côtés Jésus, le compagnon qui lui aussi était vulnérable. Et je sais qu'il restera à mes côtés, bien vivant dans la prière, comme compagnon de route avec qui échanger mes coups de gueule, mes coups de mou et ma souffrance. Un ami toujours présent et disponible, auprès de qui trouver le compagnonnage et l'intimité de ceux qui savent ce que c'est de souffrir.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : nbp@epudf.org

Annexe : étude détaillée du texte

Versets 24:33, 24:34 et 24:35

³³Et se levant au même moment, ils retournèrent à Jérusalem et ils trouvèrent rassemblés les onze et les autres avec eux, ³⁴disant que vraiment il a été éveillé le Seigneur et il a été vu de Simon, ³⁵et ils racontèrent tout [ce qui était arrivé] en chemin et comment ils l'avaient reconnu dans l'action de rompre le pain.

se levant pour partir : traduit le verbe *anistēmi*, (employé de manière intransitive à l'aoriste) qui signifie *se lever, se lever pour partir, partir*.

On retrouve ce verbe trois fois dans ce chapitre : à propos de Pierre (v.12), ici, et au verset 46.

il a été éveillé : traduit le verbe *egeirō* au passif (le même que celui employé par les messagers au verset 6).

Simon : voici le deuxième disciple nommé ; il s'agit de Simon. Ce sont donc Simon et Cléopas (cf verset 18) les deux "pèlerins d'Emmaüs".

Verset 24:36

Eux étant parlant de ces choses, il se présenta au milieu d'eux et leur dit : "Paix à vous".

présenta : traduit le verbe *histēmi* : se tenir debout, droit immobile.

paix : traduit *eirēnē* qui a donné le prénom Irène.

Retour à Jérusalem au milieu des disciples restés là et en train d'écouter le témoignage de ceux qui reviennent d'Emmaüs.

Verset 24:37

Devenus terrifiés et épouvantés, ils pensèrent voir un esprit.

devenus : traduit le verbe *ginomai* : devenir, advenir, qui est l'un des verbes grecs utilisés pour traduire le verbe être en hébreu qui a donné le nom YHWH en référence à Exode 3,14. La formule indique une action divine. Le verbe rythme les événements de ce chapitre riche en rebondissements.

voir : traduit le verbe *theōreō* qui signifie observer, examiner contempler. C'est un 'voir' de spectateurs ; le verbe est à l'origine du mot théâtre.

esprit : traduit le mot *pneuma* qui signifie primitivement le souffle. Le mot est très présent dans notre Bible, soit pour traduire l'énergie vitale de Dieu (souffle divin, Esprit Saint), soit en tant qu'entité non humaine, en bonne (ange) ou mauvaise part (démon). Le mot est utilisé ici sans qualificatif, pour indiquer le désarroi des disciples qui ne savent pas comment interpréter ce qu'ils voient.

Verset 24:38

Et il leur dit : pourquoi êtes-vous inquiets et pourquoi de tels raisonnements vous montent-ils au coeur ?

Inquiets : pour traduire une forme passive du verbe *tarassō* qui signifie remuer, agiter.
raisonnements : traduit *dialogismos*, qui signifie calcul, raisonnement.

vous montent-ils au coeur : traduction mot à mot de l'expression grecque employée dans ce verset ; dans la pensée biblique, le coeur est le siège de la raison (le siège des émotions, ce sont les entrailles, comme dans notre expression

'être pris aux tripes'). C'est la 3ème occurrence du mot dans le chapitre, après les versets 25 et 32.

Verset 24:39

Observez mes mains et mes pieds puisque c'est bien moi ; touchez-moi et observez qu'un esprit n'a ni la chair ni les os comme vous me voyez en ayant.

observez : pour traduire le verbe eidō qui signifie *voir, observer, examiner* - un 'voir' actif.

touchez-moi : traduit le verbe *psēlafaō*, qui signifie *tâtonner, tâter dans l'obscurité*, et complète ici l'image de disciples perdus dans l'obscurité de leurs raisonnements qui les aveuglent.

voyez : on retrouve le verbe *theōreō* du verset 37.

Verset 24:40

Et disant cela il leur montra ses mains et ses pieds.

montra : traduit le verbe *deiknumi* qui signifie *montrer, faire voir, signaler, révéler, prouver*.

La démonstration de Jésus vient au secours de leur 'non-voir'.

Versets 24:41-43

⁴¹Et comme ils n'osaient pas se réjouir et restaient frappés d'étonnement, il leur dit : Avez-vous ici de quoi manger ? ⁴²Ils lui remirent une portion de poisson grillé. ⁴³Et la prenant, devant eux il mangea.

n'osaient pas se réjouir : pour traduire le mot à mot *étant incroyables à propos de leur joie*

restaient frappés d'étonnement : pour traduire le participe présent substantivé 'eux s'étonnant'.

La démonstration de l'ordre du 'voir' est insuffisante : le récit passe à un autre registre.

Verset 24:44

Puis il s'adressa à eux : Voici mes paroles, celles que je vous ai dites moi étant encore avec vous, qu'il fallait que se réalise tout ce qui est écrit dans la loi de Moïse et les Prophètes et les Psaumes à mon sujet.

il s'adressa : pour traduire le verbe *eipon* - parler - suivi de la préposition *pros* - vers.

se réalise : traduit le verbe *plēroō* qui signifie au sens propre *emplir, remplir* et au sens figuré : *compléter, réaliser* une promesse.

Verset 24:45

Alors il leur ouvrit l'intelligence pour communiquer avec les Écritures.

ouvrit : traduit le verbe *dianoigō*, *ouvrir, entr'ouvrir, ouvrir de façon à faire communiquer*.

pour communiquer : pour traduire le verbe *suniēmi* qui signifie *mettre aux prises, rapprocher* (de *sun-* avec et *eimi* - être).

Verset 24:46

Et il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit que le Messie serait vulnérable, et qu'il se lèverait pour partir des morts le troisième jour.

le Messie : pour traduire le grec *christos*, qui renvoie au titre d'oint du Seigneur (Mashiah en hébreu translittéré en français par Messie). Le rite d'onction se réfère à un rite d'élection ; au temps des Évangiles, le titre de Messie renvoie aux attentes messianiques (cf l'ex-cursus Messianismes rédigé à l'occasion des notes bibliques sur Mt 11,2-11 - p.2 du PDF disponible en ligne [en cliquant ici](#)).

serait vulnérable : pour traduire le verbe *paschō* qui signifie *être affecté, éprouver*

une affection, une sensation ou un sentiment - en bonne (ressentir) ou en mauvaise part (souffrir). Le dictionnaire Bailly indique que le verbe renvoie à l'idée de ressentir des sentiments et des émotions (positifs ou négatifs), par opposition à l'idée d'agir. C'est l'idée donc de sidération sous l'effet de ce que l'on ressent, dans l'incapacité d'agir et de changer quoi que ce soit à ce qui est en train de se passer - un état de totale vulnérabilité.

il se lèverait pour partir : traduit le verbe anistēmi, qui signifie se lever, se lever pour partir, partir.

On retrouve ce verbe trois fois dans ce chapitre : à propos de Pierre (v.12), au verset 33, et ici.

Ici est reprise l'explication déjà donnée plus haut dans le chapitre aux pèlerins d'Emmaüs (verset 26), complétée par 'et qu'il se lèverait pour partir des morts le troisième jour'. Ce que les disciples d'Emmaüs ont réalisé par eux-mêmes, Jésus l'explicite ici pour ceux... qui ne sont pas partis, mais restés à Jérusalem.

Verset 24:47

Et que seraient proclamés en son nom la conversion et l'abandon des péchés à ceux de toute origine, et en premier ceux de Jérusalem.

seraient proclamés : traduit le verbe kērussō qui signifie au sens premier faire une proclamation en qualité de héraut - qui parle donc au nom d'une autorité - d'où la précision 'en son nom'.

conversion : pour traduire le mot metanoia, dérivé du verbe métanoô qui veut dire changer d'avis, se repentir, construit à partir du verbe noô qui exprime la formation d'une représentation mentale, et du préfixe méta- qui exprime l'idée de changement de direction, de changement de façon de faire. Une possible illustration en est la figure de ski du même nom, par laquelle on tourne

successivement un ski puis l'autre pour changer de direction à 180°. Je ne résiste pas à un peu d'humour sur la difficulté tant physique que spirituelle de l'exercice, et la résistance à son exécution, avec l'illustration ci-contre (dessin de Sempé extrait de l'album *Rien n'est simple*) :



– *Et pourquoi n'avez-vous pas exécuté le mouvement, monsieur Martin ?*

abandon des péchés : pour traduire le grec afesis qui signifie l'envoi, l'action de laisser partir, le renvoi, l'abandon. Le pardon est ici traduit par l'idée de suppression, de mise à distance.

de toute origine : pour traduire l'expression 'à toutes les nations', qui sonne de nos jours de manière prosélyte me semble-t-il. L'idée ici est de commencer par proclamer la Bonne Nouvelle de manière non exclusive : Luc fait commencer cette annonce au sein de la communauté juive ('ceux de Jérusalem'), pour l'étendre ensuite en dehors. L'idée importante est me semble-t-il de sortir de l'entre-soi, pas de convaincre tout le monde.

Verset 24:48

Vous êtes témoins de tout ça.

témoins : traduit le grec martus, qui a donné le mot français martyr en référence à la destinée de nombre de ceux qui choisirent de rester fidèles à Jésus. Mais ce

n'est pas le sens du mot. En grec, le martus est celui qui sert de témoin au sens juridique ou prophétique.

Témoins de quoi ? du devenir le troisième jour de la vulnérabilité de Jésus.